



MES PINS

J'ai l'ombre de trois pins. Ces rois de mon  
 [par terre]  
 Lèvent avec orgueil leurs fronts vertigineux.  
 Au printemps plus d'un nid s'y loge avec mys-  
 [tère,  
 Attiré par l'odeur de leur bois résineux.

O pins, vous survivrez à mon humble mémoire,  
 Et quand je dormirai dans l'oubli des vivants,  
 Que rien ne restera de mon pâle grimoire,  
 Vous couvrirez mon toit de vos rameaux  
 [mouvants.

Un jour, lorsque, couché là-bas au cimetière,  
 Je mêlerai ma cendre à l'humus engraisé,  
 Vous braveriez le ciel de votre cime altière,  
 Témoins longtemps debout d'un fragile passé.

Les saisons passeront, les mois et les années,  
 Sous vos rameaux les nids succéderont aux  
 [nids ;  
 Dépouille de l'hiver, vos aiguilles fanées,  
 Serviront de jonchée aux gazons tout jaunies.

Un jour vous tomberez pourtant sans une  
 [trace,  
 Moins heureux que les pins si vantés de Ti-  
 [bur ;  
 Pour vous rendre immortels vous n'aurez pas  
 [Horace  
 Et vous disparaîtrez comme le barde obscur.

Mais plus heureux que vous, ma cendre va  
 [renaitre.

Un jour je sortirai de mon dernier sommeil,  
 A l'appel de mon Dieu je reprendrai mon être,  
 Tandis que vous, ô pins, c'est la mort sans  
 [réveil.

ADOLPHE POISSON.

L'aurore du vingtième siècle à  
 Saint-Prime

Il fait un froid de loup, le rigoureux  
 aquilon fait gémir la forêt dénudée, la  
 neige "poudre" d'ns les champs. Au ciel,  
 les étoiles sont sans nombre, et la lune,  
 nous éclairant de ses pâles rayons, pour-  
 suit sa course de tous les âges.

Tout est calme autour du clocher du

village ; rien ne nous avertit que la fin  
 d'un grand drame est proche, qu'un ri-  
 deau va se baisser, faire disparaître  
 pour jamais le dix-neuvième siècle, et  
 montrer à nos yeux le commencement  
 d'une nouvelle représentation dont  
 nous ne verrons certainement pas le  
 dénouement, et qui, chose bien certai-  
 ne encore, nous ménage de grandes  
 surprises.

Onze heures ont sonné, chaque de-  
 meure s'illumine, et le brave cultiva-  
 teur, quittant son sommeil paisible à  
 l'appel de la cloche qui tinte le glas  
 du siècle expirant, revêt ses habits de  
 fête et vient à l'église remercier Dieu  
 des faveurs que le monde a reçues  
 pendant cette période de cent ans, et  
 lui demander aussi ses bénédictions  
 pour le siècle qui se lève.

Rien de solennel comme dans les  
 grandes villes ; on n'entend pas des  
 centaines de cloches sonnant à toute  
 volée, ni les sours grondements du  
 canon ; tout est simple mais vrai et  
 sincère.

L'horloge marque le dernier instant  
 du siècle. Les fidèles entrent avec joie et  
 avec confiance dans l'église revêtue de  
 ses plus belles parures. On ne voit  
 pas briller mille lampes électriques,  
 l'autel ne disparaît pas sous les rayons  
 multipliés d'astres brillants ; seuls, des  
 cierges, en bon nombre cependant, jet-  
 tent une lumière craintive et, sautil-  
 lante ; un cierge aussi placé au milieu  
 de chaque banc permet aux fidèles de  
 suivre attentivement chaque point du  
 sacrifice toujours ancien et toujours  
 nouveau : le sacrifice de la messe.  
 A la communion, nombreux furent les  
 frères du Christ qui allèrent au ban-  
 quet divin chercher le pain des forts.  
 Chose bien touchante aussi : sous l'ins-  
 piration de notre bon curé, le chœur  
 donna le cantique composé spéciale-  
 ment pour les pèlerins canadiens et  
 chanté par plus de trois cents voix à  
 Paray-le-Monial.

A la messe de minuit le Saint-

Sacrement fut exposé, et, pen-  
 dant douze heures, de braves chrétiens  
 vinrent se prosterner devant l'Hôte  
 divin de nos tabernacles sacrés. Hé-  
 las ! ne fallait-il pas les prières et les  
 adorations des justes pour arrêter la  
 colère du ciel irrité contre les mon-  
 dains qui, eux aussi célèbrent, mais  
 à leur manière, la fin du siècle, réjouis-  
 sances nombreuses et brillantes certes,  
 mais rarement selon les vues de Dieu.

Salut à toi, siècle qui t'en vas ! que  
 d'espérances tu as trompées ! que  
 d'illusions tu as fait naître ! commencé  
 dans la guerre, c'est dans la guerre que  
 tu vois ta fin. Que peut-on augurer  
 pour le siècle qui se lève ? Toi aussi,  
 ô vingtième siècle, tu vois à ton auro-  
 re une partie des nations les armes à  
 la main, et l'autre prête à les prendre.  
 Hélas ! ceux qui te verront finir, de  
 quels faits seront-ils témoins ? Les  
 nations seront-elles en paix ? L'Église  
 sera-t-elle heureuse et prospère ? Sa  
 liberté et la foi seront-elles le partage  
 de tous les peuples ? Espérons-le.

ODILON BERGERON,  
 Élève de Philosophie junior.

UNE BROCHURE A CONSERVER

— Nous avons reçu une plaquette d'agré-  
 able aspect intitulée *Translation du Cœur de*  
*Mgr D. Racine, premier évêque de Chicoutimi*  
*à la chapelle du Séminaire de Chicoutimi, le 31*  
*août 1900.* Elle contient une bonne gravure  
 " half tone " de Mgr Racine, une courte no-  
 tice de sa vie, des extraits de l'*Oiseau-Mouche*,  
 du *Journal, du Progrès du Saguenay, de la*  
*Défense*, l'inscription funéraire placée sur le  
 monument au Séminaire, et le magnifique élo-  
 ge funèbre prononcé par M. l'abbé Ap. Gin-  
 gras, en cette imposante translation. Nul  
 doute que tous ceux qui ont connu feu Mgr  
 Racine tiendront à se procurer cette bro-  
 chure. En vente au bureau de la *Défense*,  
 à Chicoutimi, 10 cts l'exemplaire.